

particuliers, aux entreprises, aux collectivités locales et aux États<sup>8</sup>, et l'argent remboursé selon les termes fixés au moment de l'emprunt. Si vous avez déjà emprunté ou si vous avez un crédit en cours, ce qui est probable, vous aurez évidemment remarqué que vous devez rembourser plus que le montant qui vous a été prêté. La différence ? C'est l'intérêt. Donc les banques créent « 100 », par exemple, mais attendent 150 en retour, selon la durée et le taux consentis. D'où vont bien pouvoir provenir ces 50, puisque personne d'autre, outre les banques, ont pouvoir de créer la monnaie ? Vous figurez-vous la chose ? Nous sommes là face à un problème de robinet qui coule et de bouchon qui fuit... Vous vous rappelez ? Ce qui vous a donné des cauchemars dans vos tendres années à l'école. Imaginez que votre bassin soit plein d'eau ; le robinet coule à « 100 » et votre bouchon fuit à 100. Le niveau d'eau reste stable, puisqu'il entre autant qu'il sort. Mais dans notre monde, on demande 150 de fuite quand on ne fait entrer que 100. Dans ces conditions, le bassin devrait se vider. Si le monde entier remboursait ses dettes en cet instant, non seulement il n'y aurait plus un sou vaillant sur cette terre, mais on resterait encore en dette à l'égard des banques puisqu'elles réclament plus d'argent

8. Pour donner un ordre d'idée, en avril 2004, en France, la dette des particuliers s'élevait à 611,6 G€, celle des entreprises à 1114,1 G€ et celle de l'État à 998,1 G€ (source : bulletin n° 23 de l'Association pour les droits économiques et démocratiques – ADED – <http://as-soc.org/ange.fr/aded/> déjà citée dans le chapitre 4).

qu'elles n'en ont créé, par le biais de l'intérêt. Mais comme nous sommes dans une logique de flux, à l'image de l'eau qui coule et qui fuit, les choses n'apparaissent pas aussi clairement. Pour éviter que le bassin ne se vide, il suffit d'ajuster le débit entrant au débit sortant. C'est cela la justification de la croissance. Tous les ans, il faut « créer » plus d'argent pour permettre aux emprunteurs de payer leurs échéances, capital, plus intérêt. La croissance, c'est inciter les gens à consommer toujours plus pour soutenir la production génératrice de pouvoir d'achat. Plus de consommation et de production se traduisent par plus de demandes de crédit, donc plus d'argent créé. Et s'il n'y avait plus de croissance ? L'argent se raréfierait, les gens devraient taper dans leurs réserves, donc s'appauvriraient... consommeraient moins. La production s'en ressentirait et on licencierait, ce qui générerait encore plus d'appauvrissement... Faillites... Misère... Crise majeure... Implosion du système.

Alors, nous voilà pris au piège. Soit nous soutenons la croissance, mais cela revient à voyager sur une bombe à retardement, car la logique de croissance infinie qu'impose l'économie, dans un monde « fini », est une aberration mentale, soit nous sortons de la logique de croissance et là, c'est la récession qui nous attend au tournant. Entre deux maux, il faut choisir le moindre, notre « élite » préfère soutenir la croissance, car les effets négatifs restent encore